

**PIER PAOLO
PASOLINI**

**SANDRO
PENNA**

Deux lettres
traduites de l'italien
par Isabella Checcaglini
& Étienne Dobenesque

**LIBRAIRIE
LA HUNE**

•

**YPSILON
ÉDITEUR**

[ROME, FÉVRIER 1970]

Cher Sandro,
ce n'est peut-être pas juste que je te dise à toi des choses qui te regardent toi, et qui te dépeignent avec tant d'amour. J'ai un culte de toi. Et, comme tous les cultes, il me donne le remords de ne pas être assez fort et fidèle pour le pratiquer dignement. Je dis cela comme si tous les deux nous étions morts, et la vie ne nous touchait donc plus avec sa misère, qui jour après jour, heure après heure, contredit ce que tu es et ce que je te pense être. C'est la vie dans sa totalité, comme si nous l'avions entièrement accomplie (et de fait c'est presque le cas), que maintenant je regarde.

Dans cette vie, tu t'es tenu à l'écart, pour la contempler, comme un gentil animal, qui doit bien se nourrir quelquefois, et alors il lui faut chasser, puisqu'il ne peut vivre de contemplation pure, de « joie et douleur d'être là ». Tu auras donc commis toi aussi tes péchés, et ta

Cher Pier Paolo,
merci, d'autant que je m'imaginai vraiment que tu n'aurais pas pu. J'avais même plaisanté avec Milan (Garzanti) que tu étais pris par mille choses avec ce Brésil qui t'attendait.

Je lui envoie tout de suite et, je crois que tu ne te vexeras pas, je vais lui demander « qu'allez-vous faire avec Pier Paolo ? Vous le payez ou vous lui faites un beau cadeau en livres ? » Je sais que ça ne t'intéresse pas, mais tout travail doit être *rémunéré*. N'est-ce pas. Mais j'aurais dû seulement t'écrire « merci » sur l'oreiller. L'idée est d'Elsa* mais je savais déjà qu'à Graziella on peut tout dire.

Dis-lui pour *Porcherie* : j'ai pleuré d'enthousiasme comme au « Voleur de bicyclette » ou [*illisible*]. Mais ce sont des choses incolores désormais à côté de la vision magnifique (mais tu l'as rêvé ?) de *Porcherie*. C'est beau même si l'on ne